

Une ardoise magique

Les Fragments Solander, Pierre Cendors,
éd. La Dernière Goutte, 316 p., 19 €.

Par **Philippe Rolland**

Paul Fauster, le narrateur des *Fragments Solander*, est un écrivain qui, à la suite d'un accident, a perdu la mémoire. Quoi de plus angoissant, surtout pour un écrivain, qui est « quelqu'un dont la mémoire est inscrite dans le monde » ? Il a aussi perdu l'usage de la parole. Mais Pavla Lumirova, diplômée en psychologie des accidentés, est là pour l'aider à voyager à travers ses souvenirs et à se replonger dans le livre auquel il travaillait : une biographie d'Endsen, poète (imaginaire) disparu cinquante ans plus tôt. Paul Fauster tente de reconstituer à la fois l'énigmatique existence d'Endsen dans les rues de Prague et son propre passé. Au cours de son enquête, d'étranges personnages surgissent dans le sillage d'Endsen : le cinéaste Nordström, l'actrice Flora Lunebourg, Zlata, autre actrice devenue voyante, Léonid Lévitane dit le Sibérien, obsédé sexuel qui dirige l'usine où Endsen est condamné à travailler pour avoir participé à la réalisation du film *L'Œil du Domitor*... Plus l'enquête avance, plus le mystère s'épaissit, et la notion d'identité s'estompe : les personnages se dédoublent, changent de nom, le spiritisme s'en mêle, le stalinisme et la Seconde Guerre mondiale aussi, les révélations se succèdent, les visages et les voix se confondent, la frontière entre vivants et morts se brouille, et le roman se peuple d'ombres. Certains noms sonnent comme des indices : Paul Fauster, c'est Faust

et Paul Auster ; Endsen, c'est *end* (« fin ») et *sen* (« fils de »), donc « fils de la fin » (et aussi « fin d'un rêve », *sen* signifiant « rêve » en tchèque). Or la fin, ici, est en même temps un commencement : l'histoire, comme les phrases que Fauster écrit sur son ardoise après l'accident qui l'a rendu muet, ne cesse de s'effacer pour mieux être réécrite. Le roman comme palimpseste ? Oui, et comme labyrinthe dans lequel le lecteur se perd avec d'autant plus de fascination qu'il est enivré par les subtils effets d'écho et par l'habileté avec laquelle Pierre Cendors manie les références, les allusions, et fond les faits réels dans sa fiction : Endsen ressemble à Rimbaud et à Kafka ; son premier roman, *L'Homme caché*, a le même titre que le premier roman de Pierre Cendors (qui déjà était une « biographie »... d'Endsen !); son collectif de cinéastes évoque Dziga Vertov et le groupe des Kinoks ; le duo Flora/Zlata rappelle les deux héroïnes de *Mulholland Drive* ; on croit aussi reconnaître *Vertigo*, l'enquête biographique au sujet insaisissable à la Orson Welles (*Citizen Kane* et *M. Arkadin*)... Comme se superposent une ville réelle, Prague, et une ville imaginaire, Solander, la vie et la littérature, la vie et le cinéma se superposent jusqu'au vertige dans *Les Fragments Solander*, roman magistralement composé dont l'auteur se dissimule derrière un pseudonyme qui ne doit rien au hasard : Pierre s'endort et ses rêves deviennent littérature. □

